

Hugget, Richard (1989) : *Cataclysms and Earth History : The Development of Diluvialism* Clarendon Press — Oxford University Press, Oxford, xii + 220 p., 13 fig., 4 tabl., 14,5 x 22 cm, 68,95 \$.

Jean-Marie M. Dubois

Volume 46, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/032895ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/032895ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)

1492-143X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubois, J.-M. M. (1992). Review of [Hugget, Richard (1989) : *Cataclysms and Earth History : The Development of Diluvialism* Clarendon Press — Oxford University Press, Oxford, xii + 220 p., 13 fig., 4 tabl., 14,5 x 22 cm, 68,95 \$.] *Géographie physique et Quaternaire*, 46(1), 127–127.
<https://doi.org/10.7202/032895ar>

ment montre l'évolution de la pensée sur le façonnement de notre planète.

Richard Huggett est un géographe de l'University of Manchester, intéressé par les processus qui façonnent le paysage terrestre. Il croit cependant fermement que nous ne pouvons tout expliquer à partir des seuls processus actuels: il faut analyser le passé et surtout les événements marquants du passé.

L'auteur restreint son propos au rôle de l'eau sur la Terre, plus spécialement aux inondations qui sont l'objet du diluvialisme. Il est alors évident qu'une rétrospective du diluvialisme à partir de la littérature en arrive à répertorier les événements marquants, soit les inondations catastrophiques appelées cataclysmes.

Dans le premier chapitre, l'auteur pose les définitions nécessaires, les principes de base et la chronologie de la pensée sur le diluvialisme. C'est cette chronologie qu'il détaille dans les huit autres chapitres. À la lecture de ces derniers, on se rend compte que presque toutes les sociétés, «primitives» ou «évoluées», ont enregistré des cataclysmes dans leur tradition orale ou écrite.

L'histoire du diluvialisme se détaille comme suit en modes qui se chevauchent: 1) les débuts du diluvialisme à travers les «déluges» des écrits anciens; ils sont dits «actes des dieux»; 2) la montée du diluvialisme à la Renaissance; 3) le développement du diluvialisme à la Restauration; 4) la maturation du diluvialisme en Europe au XVIII^e siècle; 5) le diluvialisme cataclysmique et les grandes marées en France, en Suisse, en Angleterre et en Amérique à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle; 6) le diluvialisme graduel qui s'est superposé à la forme précédente pendant environ la même période et jusqu'au XX^e siècle; 7) le diluvialisme et les changements climatiques, de même que les grandes débâcles; 8) le diluvialisme catastrophique et le néodiluvialisme avec l'introduction, au XX^e siècle, des effets des impacts des astéroïdes ou des comètes, surtout dans les océans. On y apprend, par exemple, que l'on a observé des super vagues pouvant atteindre de 30 à 50 m de hauteur et ayant eu des effets jusqu'à 525 m de hauteur sur les côtes le long du golfe d'Alaska en 1938.

Jean-Marie M. DUBOIS
Université de Sherbrooke

HUGGET, Richard (1989): *Cataclysms and Earth History: The Development of Diluvialism* Clarendon Press — Oxford University Press, Oxford, xii + 220 p., 13 fig., 4 tabl., 14,5 × 22 cm, 68,95 \$.

À première vue, un titre comme *Cataclysms and earth history: The development of diluvialism* fait vagabonder l'esprit, mais le prix du volume (68,95 \$) nous remet rapidement les pieds sur terre. Tiraillements entre «exotisme» et «réalisme», la curiosité l'emporte, surtout lorsque l'on s'intéresse aux conséquences d'ordre géomorphologique des débâcles glaciaires.

Le volume est solidement relié, bien imprimé et de facture sobre. Outre une préface, il contient (enfin!) une liste des tableaux et figures, de nombreuses références, un index et neuf chapitres. Il est peu illustré et, à ce niveau, la clarté de cette matière complexe aurait été avantagée par un tableau synthétique. Il y a plus de 350 références internationales, dont plusieurs dizaines en français, en latin et en allemand. Les neuf chapitres ont de 10 à 31 pages chacun, pour une moyenne de 21 pages. Curieusement, cependant, la courte conclusion de deux pages est mal placée à la fin du dernier chapitre qui porte sur le diluvialisme catastrophique. Mes critiques se limitent donc essentiellement au prix élevé et au manque de synthèse visuelle, car la lecture, elle, en est fascinante.

Même si Richard Huggett n'a pu consulter toutes les sources originales, il en rapporte néanmoins de façon claire et sûrement objective une chronologie de faits dont l'enchaîne-